

JÉRÔME PROULX, JEAN-FRANÇOIS MAHEUX

FAIRE MATHÉMATIQUE : UN DÉBAT PORTEUR

(Débat : réponse)

---

Venus à la recherche en didactique des mathématiques dans des environnements où les discussions ont toujours été très vives, nous ne pouvions espérer mieux que cet accueil à notre proposition concernant le *faire mathématique*. Il nous semble essentiel, d'abord et avant tout, de souligner l'ouverture des éditeurs derrière cette initiative, et des collègues qui ont bien voulu, les premiers, se risquer sur le terrain du débat avec nous. Les arguments développés par les collègues Roditi, René de Cotret et Coulange, malgré la difficulté d'entrer sur de telles questions en l'espace de quelques pages, sont forts, sérieux et articulés. Bref : ils sont porteurs pour un débat que nous sommes ravis de poursuivre et même d'alimenter. Nos collègues soulèvent de nombreuses questions auxquelles nous pourrions vouloir répondre, mais nous proposons plutôt de les *laisser ouvertes* afin que d'autres puissent dans un premier temps s'y engager.

La proposition que nous exprimons dans notre article va à contrecourant des mouvances usuelles et culturelles en didactique des mathématiques. Les curriculums sont remplis de savoirs mathématiques, les enseignants les enseignent, les apprenants les apprennent, les évaluateurs les évaluent... Les savoirs et les connaissances sont là, c'est indiscutable. Décider de ne plus les considérer, laisser entendre qu'il faut penser autrement n'apparaît pas très plausible. Nous avons néanmoins tenté l'exercice de pensée, en termes de *faire mathématique*. Cet exercice, en lui-même, nous apparaît important : on y voit quelque chose comme une démarche de recherche, une étude, à la manière dont les artistes la pratiquent. Cet exercice engage. Il engage autant au niveau académique qu'au niveau émotif, privant d'un élément que l'on peut croire vital à notre survie comme chercheurs en didactique des mathématiques. Faire abstraction des savoirs et connaissances, comme manquer d'air, peut avoir quelque chose de paniquant et paralysant.

Nous avons rapproché le *faire mathématique* à certains éléments de l'énaction et des théories socio-culturelles, prétendant trouver dans ces théories certaines idées permettant de fonder de nouvelles analyses didactiques, en mettant de côté toute interprétation du *faire* par référence à des savoirs, au moins dans un premier temps. Il s'agit donc d'une proposition pour entrer d'abord dans le problème d'une certaine manière, d'une autre manière, en prenant le travail d'analyse du chercheur

au sens étymologique du terme : on relâche, on délie (du grec *analysis*, de *ana*, « en haut » et *luain*, « lâcher »).

Voilà un chemin qu'il nous semble important d'explorer, de développer, quitte à troubler certaines certitudes en didactique des mathématiques, ne serait-ce que momentanément. Le débat, on l'avouera, est plutôt signe de santé, tant pour une revue que pour une discipline scientifique !

**JÉRÔME PROULX**

Département de mathématiques, UQAM  
C.P. 8888, Succursale Centre-ville  
PK-5151  
Montréal, Qc H3C 3P8  
[proulx.jerome@uqam.ca](mailto:proulx.jerome@uqam.ca)

**JEAN-FRANÇOIS MAHEUX**

Département de mathématiques, UQAM  
C.P. 8888, Succursale Centre-ville  
PK-5151  
Montréal, Qc H3C 3P8  
[maheux.jean-francois@uqam.ca](mailto:maheux.jean-francois@uqam.ca)